



ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

Séances exécutive.

Washington, 23 janvier.—Le général Otis, commandant des forces américaines aux Philippines, envoie au département de la guerre le rapport télégraphique suivant: Manille, 21 janvier.—Construction d'un hôpital à Nagasaki inutile; état sanitaire des troupes bon, maladies traitées avec succès à Manille, excepté troubles chroniques des intestins et rhumatismes. Ai envoyé de nombreux malades à San Francisco par transport Zealandia. Si la paix se rétablit, pourrai installer un hôpital dans les montagnes où les guérissons seront rapides. L'hôpital des convalescents à Corregidor, près de l'entrée du port, est un succès.

Legénéral Russell Hastings.

Washington, 23 janvier.—Le général Russell Hastings, autrefois de l'Ohio mais résidant actuellement à Northampton, Massachusetts, est nommé directeur du Bureau des Républiques américaines, en remplacement du défunt Joseph Smith. Pendant la guerre civile le général Hastings était colonel du régiment du Président.

Suicide.

Springfield, Massachusetts, 23 janvier.—Clark W. Bryan, un vieillard de soixante-quatre ans, ancien associé du "Republican" et plus tard propriétaire de l'"Union", s'est tué aujourd'hui d'un coup de revolver. M. Bryan a fondé le "Good House-keeping" et le "Paper World". Il avait éprouvé des revers de fortune et y a quelques mois.

Projet de loi interdisant le Congrès aux Polygames.

Washington, 23 janvier.—Le représentant Clark, de l'Iowa, a présenté aujourd'hui à la Chambre un projet de loi établissant qu'aucun polygame ne pourra remplir les fonctions de sénateur ou de représentant au Congrès.

Le projet établit que toute personne, vivant en polygamie ou pratiquant la polygamie sera inéligible au Sénat et à la Chambre du Congrès des Etats-Unis, et ne pourra occuper un siège au Congrès. Il est en outre établi que toute preuve de polygamie, quelle qu'elle soit la nature, sera admise pourvu qu'elle établisse le fait.

Construction d'une usine à réfrigérer à Manille.

Chicago, Illinois, 23 janvier.—Le colonel Lee, quartier-maître en chef du département militaire des Lacs, demande des soumissions pour la construction à Manille d'une usine à réfrigérer pour le commissariat des forces américaines aux Philippines.

Le coût de fabrication et de transport des appareils nécessaires est estimé à \$100,000 environ. Des appareils à réfrigérer seront installés pour chaque genre d'approvisionnement.

M. Selby rétabli.

Chicago, Illinois, 23 janvier.—Paul Selby, le vétérinaire-journaliste, ami d'Abraham Lincoln, qu'on dit sérieusement malade d'une attaque de grippe, est entré en convalescence. Tout indique qu'il aura prochainement recouvré sa bonne santé ordinaire.

Rapport télégraphique du général Otis.

Washington, 23 janvier.—Le général Otis, commandant des forces américaines aux Philippines, envoie au département de la guerre le rapport télégraphique suivant: Manille, 21 janvier.—Construction d'un hôpital à Nagasaki inutile; état sanitaire des troupes bon, maladies traitées avec succès à Manille, excepté troubles chroniques des intestins et rhumatismes. Ai envoyé de nombreux malades à San Francisco par transport Zealandia. Si la paix se rétablit, pourrai installer un hôpital dans les montagnes où les guérissons seront rapides. L'hôpital des convalescents à Corregidor, près de l'entrée du port, est un succès.

Le Sénat des Etats-Unis.

Washington, 23 janvier.—La discussion de la politique d'expansion territoriale a occupé la séance presqu'entière d'aujourd'hui.

M. White, de la Californie, qui avait annoncé son intention de prononcer un discours en opposition à la ratification du traité de paix, a parlé en faveur de la résolution de M. Vest, démocrate du Missouri, et de la résolution de M. Bacon, démocrate de la Georgie, qui demandent la liberté et l'indépendance pour les Philippines.

M. White est un orateur brillant. Il a été complimenté par ses collègues et les spectateurs des tribunes l'ont écouté avec une grande attention.

M. White s'est contenté de discuter l'expansion territoriale comme politique du gouvernement américain. Il a maintenu qu'une telle politique était contraire aux principes fondamentaux de ce pays, à son histoire et à ses traditions.

A la Chambre des Représentants.

Washington, 23 janvier.—Les affaires du District de Colombie ont eu les honneurs de la séance, aujourd'hui, et nombre de questions locales ont été décidées.

Menaças d'Aginaldo.

Londres, 23 janvier.—La junte philippine de Londres a reçu des dépêches disant que si Aginaldo, un des envoyés d'Aginaldo à Washington, n'est pas reçu par le gouvernement des Etats-Unis d'ici quelques jours, le chef insurgé le rappellera à Manille et rompra ses relations avec les Etats-Unis, "annonçant ainsi un important moyen d'arriver à une entente amicale".

Les Mouches à miel des Philippines.

Le Département d'Agriculture va introduire dans les Etats-Unis les grosses mouches à miel trouvées dans les Philippines. Ces abeilles sont plus grosses que celles de ce pays, produisant cinq ou six fois plus de miel. Elles ont des sigilles d'une longueur démesurée et parviennent à extraire le sucre de la fleur, ce que nos abeilles ne le pourraient pas. Elles ont été appelées à "ben" (bon) parce qu'elles sont si utiles. Elles ont été introduites par le Dr. Stomach Bitter qui a été guéri bien des années de sa maladie par ce Bitter. Les mouches à miel ont été introduites dans les Etats-Unis par le Dr. Stomach Bitter qui a été guéri bien des années de sa maladie par ce Bitter. Les mouches à miel ont été introduites dans les Etats-Unis par le Dr. Stomach Bitter qui a été guéri bien des années de sa maladie par ce Bitter.

Les enfants délicats! Quelle source d'anxiété ils sont!

Les parents les désirent forts et vigoureux, mais ils restent pâles et maigres.

Pour tous ces enfants délicats l'huile de foie de morue, émulsion Scott est pleine de promesses.

Elle enrichit le sang, fortifie les os, redonne de la vigueur aux nerfs et régularise la digestion. Pour eux elle veut dire, croissance et prospérité.

Quelque délicat que soit l'enfant, il prend ce remède avec empressement.

50 cts et \$1.00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.

La viande de bœuf fournie aux troupes américaines.

Rapport du capitaine Warburton. Washington, 23 janvier.—La commission d'enquête instituée par le secrétaire Alger pour étudier la question de la condamnation d'une grande quantité de viande de bœuf destinée aux troupes américaines dans l'île de Porto Rico, a reçu du capitaine Barclay H. Warburton, du bataillon d'artillerie des volontaires de la Pennsylvanie, un rapport fait sous serment sur l'état de la viande de bœuf réfrigérée apportée par le transport Manitoba.

Entr'autres choses le capitaine Warburton dit: "J'ai mangé du bœuf apporté à Porto-Rico par le transport "Manitoba". Il en a été servi au mess des officiers sur le transport "Mississippi" qui a amené mes hommes de New York.

Quand je dis j'en ai mangé, c'est à tort, car je dois dire "j'ai essayé d'en manger". Cette viande était si mauvaise qu'il était impossible de l'avaler. Dans mon opinion, cette viande était impropre à la consommation. Je ne pensais pas qu'elle eût été soumise à une préparation chimique, et je crus qu'elle était gâtée à cause de l'insuffisance des moyens de réfrigération.

En réponse à votre requête de donner toutes les preuves ou informations en ma possession, j'ajoute le capitaine Warburton, je dirai que la viande de bœuf fournie à mes hommes était tout aussi mauvaise et qu'il a été nécessaire de l'enterrer immédiatement après sa livraison au camp.

Découverte d'un cadavre.

Miami, Floride, 23 janvier.—Le cadavre richement vêtu d'une jeune femme, probablement une des victimes du naufrage du yacht Paul Jones, a été trouvé par le capitaine T. M. Rikardo, à Boca Ratone, dimanche matin vers six heures. Le Gulf Stream passe très près de la côte et est endroit.

La jupe de la robe est de laine douce, rayée de gris, de rouge et de noir. Le corsage est rayé de bleu et de pourpre.

Tentative infructueuse d'évasion.

Anderson, Caroline du Sud, 23 janvier.—Deux nègres enfermés dans la prison du comté ont hardiment entrepris aujourd'hui de recouvrer leur liberté et ont réussi, mais l'un d'eux a été tué d'un coup de fusil au moment où il s'enfuyait. Des lumières ont été mis sur les traces de l'autre, et il a été capturé peu de temps après.

Exécution en Virginie.

Richmond, Virginie, 23 janvier.—Geo. Hite, un blanc qui avait tué un nègre inoffensif à Skipwith, comté de Mecklenburg, en avril dernier, a été pendu à Boyton aujourd'hui. Il n'a pas eu un tressaillement.

Le transport "Saratoga" à Charleston.

Charleston, Caroline du Sud, 23 janvier.—Le transport "Saratoga" est arrivé aujourd'hui à Charleston, et l'embarquement de bois de charpente et d'approvisionnement a immédiatement commencé.

Le deuxième bataillon du 160ème régiment des volontaires de l'Indiana est attendu demain à Charleston. Il se rendra à Matanzas par le "Saratoga".

DERNIERE HEURE

Discours du Duc de Devonshire.

Birmingham, Angleterre, 23 janvier.—Au banquet annuel de la Chambre de Commerce de Birmingham, ce soir, le duc de Devonshire, lord président du conseil des ministres, a dit qu'on pouvait prophétiser sûrement que dans le prochain discours du trône à l'ouverture de la session du Parlement il serait annoncé que les relations de la Reine avec toutes les puissances étrangères étaient toujours amicales.

Je pense, a dit Sa Grâce, que si les traditions d'étiquette du Foreign Office le permettaient il serait possible de dire ces choses en termes plus expressifs. Mais on peut dire, en toute sécurité, que nos relations se sont améliorées avec les Etats-Unis, qui ne sont pas nos plus proches voisins, mais qui constituent la nation avec laquelle, malgré la distance géographique, nous sommes les plus proches en parenté, en sympathie et en buts communs.

Nous sommes arrivés à comprendre que des liens d'amitié et de sentiment, ainsi que des liens d'intérêt communs nous attachent à une politique commune dans le monde. Seuls, parmi les nations du monde, nous avons vu avec sympathie la perspective de l'entrée des Etats-Unis dans la politique du monde, sentant, comme nous le sentons, que les buts que poursuivront les Etats-Unis dans l'avenir ne différeront pas des nôtres, mais que leurs intérêts coïncideront en grande partie, sinon entièrement, avec les nôtres et ceux de nos colonies, et que la sympathie profonde et si fortement exprimée par nous a trouvé un écho de l'autre côté de l'Atlantique.

On peut dire sans crainte de se tromper qu'à aucune époque nos relations avec les Etats-Unis n'ont été plus amicales qu'actuellement. (Applaudissements prolongés.) Le duc de Devonshire a ajouté que, dans son opinion, la récente démonstration de puissance faite par la Grande-Bretagne et l'expression de son intention de maintenir ses droits avaient conduit à de meilleures relations avec l'Allemagne, l'Italie et même la Russie, et que les négociations avec la France avaient éclairci l'atmosphère et augmenté l'espoir d'un règlement satisfaisant.

AGENCE DE JOURNAUX FRANÇAIS

Importation directe par la voie la plus rapide. Journaux quotidiens, supplémentaires, hebdomadaires, mensuels, etc. Revues et Publications périodiques. Almanachs, etc. Dépôt pour le PETIT JOURNAL. Prix pour New York 1 c. le numéro. Etats-Unis, Canada et Mexique 1 c. 1/2 le numéro. PETIT PARIEN, pour New York 1 c. 1/2 le numéro. Etats-Unis, Canada et Mexique 1 c. 2/3 le numéro. Particulars de monnaie, Gravure et Encadrement. Romans nouveaux au rabais et CARTE DE LE TURC prochainement de la Mission L. Derbigny. LIBRAIRIE FRANÇAISE. MEYER-MUROK, 156 Ouest 28me rue, N.-Y.

Déclaration de Senor Sagasta.

Madrid, Espagne, 23 janvier.—Senor Sagasta, président du conseil, déclare qu'Aginaldo a posé comme condition à la mise en liberté des prisonniers espagnols la reconnaissance par l'Espagne de la République des Philippines et une alliance conséquente.

Aginaldo a également demandé au Vatican, ajoute-t-on, de reconnaître la République des Philippines.

Une dépêche particulière de Manille est ainsi conçue: Le temps accordé par les insurgés aux Américains pour reconnaître l'indépendance des habitants des îles expire demain, et l'on s'attend à des hostilités.

Aginaldo a requis le Vatican d'envoyer une commission pour négocier l'élargissement des ecclésiastiques.

Le règlement de la question anglo-vénézuélienne.

Paris, France, 23 janvier.—Le conseiller Martens, professeur de droit international à l'Université de St-Petersbourg, arbitre de la commission anglo-vénézuélienne, est arrivé samedi à Paris, où il a immédiatement visité le ministre des affaires étrangères et les ambassadeurs des Etats-Unis et d'Angleterre.

Ces deux ambassadeurs donneront prochainement un banquet en l'honneur du corps diplomatique et des membres de la commission d'arbitrage.

Ceux-ci tiendront une séance préliminaire mercredi prochain pour établir le système de procédures. Il s'ajourneront ensuite à la mi-avril.

A la Chambre des Députés de Paris.

Paris, 23 janvier.—M. Desoutrelles, de Constant, républicain est à la Chambre des Députés, revenu sur la question de Fashoda; il l'a traitée tout entière, critiquant la politique du gouvernement.

Il a demandé si le cabinet était au commencement ou à la fin de ses difficultés avec la Grande-Bretagne, pays avec lequel il désire ardemment une cordiale entente.

M. Delcasse, ministre des affaires étrangères, a répondu qu'il n'avait d'autre but que de défendre les intérêts généraux et permanents de la France. Il a rappelé le rôle de la France durant la guerre Hispano-Américaine.

Il a dit que l'appel fait à la France pour l'une de ces deux nations, avec lesquelles nous entretenons de cordiales relations, était tout à l'honneur de la France et de son gouvernement. "Nous n'avons pu refuser l'aide qu'on nous demandait, sachant parfaitement que nos intentions seraient bien comprises par nos amis d'Amérique."

Il en résulte un grand avantage moral pour la France: personne ne le conteste. La France, a ajouté M. Delcasse, sait qu'on ne peut lui demander rien qui soit de nature à diminuer sa force.

Quant à la protection des chrétiens d'Orient, la situation historique de la France n'a été nullement affaiblie. Malheureusement, il y a eu un revers à la médaille.

Les grands Etats du globe peuvent avoir des différends, mais il croyait, quant à lui, que les différends pouvaient se régler à l'amiable et avec un esprit de conciliation.

C'est dans cet esprit qu'a été réglée l'affaire de Fashoda. Dans l'intérêt général de la France, le gouvernement a jugé prudent d'évacuer Fashoda. L'honneur de la France n'a été nullement terni.

M. Delcasse croit que le véritable patriotisme était, dans cette circonstance, d'éviter un conflit qui eût été une calamité pour le monde entier, et eût occasionné des sacrifices beaucoup plus grands que les intérêts qui étaient en jeu.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

Whann, Jutte & Tyler, 905 RUE CARONDELLET. Il nous Arrive du Froid, et cela prochainement, de sorte que vous ferez bien de vous prémunir de beaucoup de bon, de propre charbon et d'être préparé à le recevoir. Le Vieux Bordas évite d'ordinaire les dévils qui sont chauffés avec notre "Parlor Coal", qualité supérieure: c'est la seule plus mûre et plus sûre. Nous vous vendons du charbon de haute qualité aux plus bas prix que le charbon de qualité inférieure que vous achèterez ailleurs. TELEPHONE 534.

En conclusion, a dit le ministre des affaires étrangères, la France est toujours prête à négocier, ayant la conscience de ses droits. De grands changements se préparent dans le monde; il est par conséquent bon de marcher avec prudence. Pour achever notre tâche, d'une façon digne de la France, le gouvernement a besoin de l'appui des chambres. La chambre s'est alors ajournée.

La santé du roi Oscar.

Stockholm, 23 janvier.—Bien que l'état de santé du roi Oscar se soit amélioré, ses médecins lui ont ordonné un complet repos; par conséquent, Sa Majesté a laissé provisoirement le soin du gouvernement au Prince de la Couronne, Gustave, et s'est retiré à Saltsjö-Baden.

Détails sur les troubles de Samoa.

Berlin, Allemagne, 23 janvier.—M. Andrew D. White, ambassadeur des Etats-Unis, n'avait pas encore reçu cette après-midi de Washington des instructions relativement aux troubles de Samoa.

La "National Zeitung" dit que la suggestion d'une conférence n'a encore été faite par aucun des gouvernements intéressés. Des dépêches reçues aujourd'hui au ministère des affaires étrangères donnent des détails sur les troubles récents. Il paraît que la cour suprême d'Apia n'a pas été fermée par ordre du consul d'Allemagne, mais par ordre du gouvernement indigène.

On dit que le consul allemand n'était pas même présent quand cet incident s'est produit. Les fonctionnaires du ministère des affaires étrangères informent les représentants de la Presse Associée que des ordres n'ont pas été donnés pour l'envoi d'un autre navire de guerre à Samoa.

Le correspondant de la "Gazette de Cologne" à New York télégraphie qu'à la conférence prochaine le gouvernement de Washington fera des avances à l'Allemagne et abandonnera sa part de protectorat sur les îles.

Mort du comte Poulette.

Londres, 23 janvier.—William Henry, comte Poulette, est mort hier à Londres, à l'âge de 72 ans. Il est probable que la succession à son titre et à ses propriétés sera disputée.

MALADES! Vous qui souffrez de RHUMATISMES. DOCTEUR ALEXANDRE, 1218 G. ST. N. W., Washington, D. C. Le plus puissant traitement. Seul et unique remède mis en vente qui soit admis et en usage des milliers d'attestations. Guérison certaine, jamais d'insuccès. Envoi franco contre 50 cents en timbres ou mandats-poste.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LE COLLIER D'EMERAUDES. PAR EDMOND FORCHER. SECONDE PARTIE. L'HYPNOTISEE. XIV Suite. Les murs avaient dû être sutrofois blanchis à la chaux. Ils étaient maintenant, ainsi que les solives saillantes et le rugueux mortier du plafond d'une teinte

bitumineuse de fumées accumulées, qui, presque noire dans le haut, allait s'éclaircissant insensiblement, jusqu'à se fondre en un jaune sale en arrivant au sol. Un poêle rouillé haussait son tuyau vers une ouverture pratiquée dans la muraille. Dans le fond, un lit de fer était le désordre de ses couvertures vertes. Une haute armoire de sapin se dressait à côté de la fenêtre. Trois ou quatre chaises étaient éparpillées. Au milieu de la chambre, une table portait quelques restes de papier gras où apparaissaient des reliefs de charcuterie. A terre, sur les carreaux gris eux du dallage, une demi-douzaine de bouteilles vides reposaient. Près du lit, un établi d'horloger à nombreux petits tiroirs servait de table de nuit. C'étaient là que trônaient la pipe, le verre vide et la lampe du locataire. Un large fauteuil Voltaire de reps jadis rouge et une sorte de coffre complétaient le mobilier. L'amant d'Adèle ne paraissait pas complètement remis de son ivresse de la veille. Il manifesta la plus grande surprise, protesta de sa parfaite innocence et répondit d'un ton insouciant aux questions des magistrats. Il déclara se nommer Noël Bachelin, être âgé de trente-deux ans, et exercer la profession d'agent d'affaires. Il ne pouvait présenter aux magistrats toutes

les pièces justificatives qu'il aurait désirées: un incédit, deux ans auparavant, à Paris, l'avait dépourvu de tous ses papiers, documents d'état civil, comptabilité commerciale, titres de propriétés et autres. En sa présence, la perquisition commença. On trouva quelques ouvrages de droit usuel, quelques papiers sans importance, des outils de bijoutier, de serrurier; mais, définitive, aucun de ces objets n'était compromettant. Sur lui, dans son porte-monnaie, Bachelin avait 82 francs. Graffe supputait que les 18 francs complétant la somme reçue chez Mme de Beaugency pouvaient avoir passé en achats de liqueurs et de victuailles. L'armoire ne contenait que du linge et des effets. Le coffre était presque vide; quelques ustensiles de vaisselle s'y trouvaient seuls. Bachelin triomphait. —Vous voyez bien, messieurs, que vous ne trouvez rien. On n'a pas de mille et des cents; on n'est pas un Rothschild; on n'en est pas moins un honnête homme qui fait honneur à ses petites affaires. Les magistrats se disposaient à partir. Ils paraissaient vexés de leur découverte, et Bachelin, à leur contenance embarrassée n'échappait pas, redoublait de façon de connaissance. —Vous pouvez chercher, mes

bons messieurs, fouiller, sonder, explorer, scruter, mettre tout sens dessus dessous, vous ne trouverez rien, parce qu'il n'y a rien. Graffe ne se laissa pas prendre aux manifestations de l'agent d'affaires. S'il n'avait eu rien à cacher, se disait-il, il n'aurait pas eu besoin de nous faire attendre cinq minutes avant de nous ouvrir. Il devait être encore étendu sur son lit, tout habillé; il n'avait qu'à accourir purement et simplement à la porte. Puis, l'éclaircie de parole à laquelle se livrait Bachelin prouvait dans l'esprit du policier, la joie évidente d'avoir échappé à quelque danger. Le poêle et son tuyau, les paillasses, le bois des meubles, les parois des murs, les carreaux du dallage, tout fut scrupuleusement examiné. Aucun indice ne fut découvert. Graffe regarda intérieurement. L'œil ironique de Bachelin le poursuivait. A chaque regard de l'homme d'affaires, le policier tressaillait comme sous une piqûre d'épingle. Il furetait de coin en coin comme un chien de chasse dans une garenne. Son flair lui disait que le secret était là, dans cette mesure, et que si on ne le trouvait pas aujourd'hui, le crime du quai Foire-le-Roy se recouvrirait d'éternel mystère. Il s'était arrêté près du coffre. Une dernière fois, il reprit, un à un, les ustensiles de vaisselle éparpillés au fond. Un morceau de pain était là; il le pressa entre ses doigts. Rien. D'un mouvement de colère, il fit retomber bruyamment le couvercle du coffre. Tout d'un coup, il se pencha, vivement intéressé. Le couvercle de noyer massif était poudré d'une mince couche de poussière. Près du bord, apparaissaient les marques de doigts que Graffe et ses hommes avaient faites en ouvrant et refermant plusieurs fois le coffre. Mais, sur le milieu, près du mur, d'autres marques étaient visibles: de légères éraflures, étroites et nombreuses, très rapprochées. L'inspecteur se courba davantage et les étudia plus méticuleusement. Le silence s'était fait dans la pièce. Après une longue immobilité, Graffe se redressa. Ses yeux se dirigèrent alors vers les pieds de Bachelin. L'amant d'Adèle était chaussé de lourds souliers armés de clous. Le policier se retourna vers les traces du coffre, et leva la tête dans une direction verticale. Une solive s'enfonçait dans le mur à cet endroit. L'inspecteur fut vite grimpé sur le coffre. Il se raidit de toute sa hauteur et tendit la main. Il arriva à peine à frôler l'extrémité inférieure de la solive. Bachelin avait suivi tous ces mouvements avec attention. Il vit Graffe redescendre et venir vers lui en souriant. —Vous êtes plus grand que moi, l'ami, dit le policier. Heureusement, mon défaut de taille ne sera pas un insurmontable obstacle. J'y suppléerai assez aisément. Bachelin répondit: —Je ne vous comprends pas. Mais sa voix n'avait plus l'intonation tranquille et railleuse de tout à l'heure. Graffe, au contraire, n'essayait pas de cacher sa satisfaction. L'inspecteur de police prit une chaise, l'installa sur le coffre et monta. L'atteignit aussi facilement le plafond, et tâta longuement la solive. Les arêtes inférieures étaient nettes et solides. En élevant la main, Graffe sentit que le bois était moins dur. Enfin, à la partie supérieure, il rencontra une cavité. Il l'explora avec soin. La cavité s'étendait dans la longueur de la solive, jusqu'au mur. Mais, encore une fois, le policier fut déçu: le creux de la solive ne contenait rien. Il demeura pendant quelques minutes assez perplexe. Dans la chambre, toute l'attention convergait vers lui.